

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Berlin, 31 octobre 1911

Si nous voulons poursuivre les considérations¹ cultivées l'an passé au cours des soirées de notre branche, il devient nécessaire que nous nous appropriions encore d'autres concepts, d'autres représentations, d'autres points de vue que ceux traités précédemment. Nous savons que nous ne saurions nous en sortir avec ce que nous pouvons tirer des Évangiles et des autres documents spirituels de l'humanité si nous n'avions présumé cette évolution de tout notre système de l'univers, que nous décrivons comme les incarnations de notre planète elle-même, au travers des existences saturnienne, solaire, lunaire s'élevant jusqu'au stade terrestre actuel. Celui qui veut bien se souvenir qu'il a fallu souvent prendre pour point de départ ces représentations fondamentales, sait combien celles-ci sont précisément indispensables à toutes considérations occultes concernant l'évolution de l'humanité. Considérez maintenant les indications qui, par exemple sont données dans « La science de l'occulte »² sur l'évolution de Saturne, Soleil, Lune jusqu'à celle de la Terre, et vous

conviendrez qu'il n'a pu s'agir là — il n'aurait pu en être autrement même si cela eut été fait de manière plus détaillée encore — que d'une ébauche pour permettre l'élaboration de données, à partir d'un certain angle, d'un certain point de vue. Car de même que l'existence terrestre présente d'innombrables éléments particuliers, il va de soi que nous avons à enregistrer pour l'existence saturnienne, solaire et lunaire, une suite infinie de détails. Et qu'il ne peut en être donné qu'une ébauche très grossière, qu'une sorte d'esquisse. Pour nous il va être nécessaire de caractériser l'évolution encore sous un autre angle.

Lorsque nous nous demandons : d'où proviennent toutes les indications qui ont été fournies ici ? Nous savons qu'elles ont pour origine ce qu'on appelle les inscriptions de la Chronique de l'Akasha. Nous savons que ce qui s'est passé jadis, ou ce qui se déroule au cours de l'évolution de l'univers, peut être lu en quelque sorte, grâce à une inscription enregistrée en une fine substance spirituelle dans la substance de l'Akasha. De tout ce qui s'est passé subsiste une trace telle que l'on peut conjecturer comment les choses étaient alors. Naturellement nous pourrions admettre que, de même que pour un coup d'œil courant envisageant n'importe quel élément du domaine physique, les choses dans leurs

détails apparaissent plus ou moins confuses ou précises selon leur éloignement, de même celles qui se situent plus près de nous dans le temps, appartenant à l'évolution terrestre ou lunaire, se présentent de manière plus précise ; tandis qu'au contraire les choses qui sont plus éloignées dans le temps reçoivent un contour plus imprécis, comme c'est le cas, par exemple, quant au moyen de la clairvoyance, nous remontons à l'existence solaire ou saturnienne.

Pourquoi somme toute, attachons-nous une certaine valeur à scruter des époques situées si loin derrière nous ? D'aucuns pourraient même dire : à quelle fin ces anthroposophes remettent-ils ces choses archaïques sur le tapis ? En ce monde-ci il n'est guère utile de se préoccuper de ces vieilleries, on a bien suffisamment à faire avec ce qui se passe présentement.

S'exprimer de la sorte serait tout à fait erroné. Car ce qui s'est déjà passé continue toujours à s'accomplir. Ce qui s'est déroulé au temps de Saturne n'a pas existé seulement jadis, mais se poursuit encore aujourd'hui, seulement recouvert, rendu invisible par ce qui entoure extérieurement l'homme sur le plan physique. Cette existence de l'ancien Saturne, qui s'est déroulée il y a si longtemps, est devenue tout à fait invisible. Pourtant cette ancienne existence de Saturne

concerne l'homme aujourd'hui encore, et pour nous faire une idée combien elle nous touche, nous évoquerons en notre âme ce qui suit.

Nous savons que le noyau le plus intime de notre être nous apparaît comme ce que nous dénommons notre Je. Ce Moi, ce Je, noyau le plus intime de notre être est bien réellement pour l'homme d'aujourd'hui une entité tout à fait spirituelle, une entité véritablement imperceptible. A quel point elle est imperceptible peut se déduire du fait qu'il existe aujourd'hui des doctrines sur l'âme, des soi-disant psychologies dites officielles, qui n'ont plus aucune idée de ce en quoi consiste la nature du Moi, qui n'ont même aucun pressentiment qu'il convient d'évoquer ce Moi.

J'ai souvent attiré l'attention sur la jolie expression qui s'est peu à peu formée au XIX^e siècle au sein de la psychologie allemande : « Une science de l'âme sans âme »,³ et, que ce qui donnait le ton à cette doctrine sur « l'âme sans âme », sans toutefois être à l'origine du terme, était la célèbre école universellement connue de Wundt,⁴ déterminante non seulement en régions allemandes mais qui jouit d'une grande estime partout où il est question de psychologie. Cet enseignement de « l'âme sans âme » pourrait être caractérisé ainsi : une description des parti-

cularités animiques sans prise en considération de l'âme autonome, en laquelle toutes les qualités d'âme seraient réunies en une sorte de foyer, dans le Je. C'est là le plus grand non-sens qui a été catapulté dans la psychologie. On ne saurait imaginer extravagance plus grossière. Il n'empêche que la psychologie actuelle reste complètement imprégnée de cette absurdité, et pourtant aujourd'hui cette « science de l'âme sans âme » est célèbre dans le monde entier. Les futurs historiens traitant de la culture de notre temps auront fort à faire pour rendre quelque peu plausible à nos descendants comment fut possible qu'au XIX^e siècle, et jusque bien loin dans le XX^e siècle, cela ait été considéré comme la contribution la plus importante dans le domaine de la psychologie. Ceci n'étant avancé que pour indiquer à quel point la psychologie officielle vit précisément dans la confusion au sujet du Moi, du centre même de l'entité humaine.

Si l'on pouvait saisir le Moi dans sa véritable nature et le placer en face de soi, comme c'est le cas pour le corps physique extérieur, — si l'on pouvait chercher l'environnement dont dépend le Moi, au même titre que le corps physique dépend de ce que nos yeux perçoivent du monde extérieur, de ce que les sens peuvent percevoir, si donc on pouvait accéder à l'environnement du Moi, à la

manière dont on trouve dans le règne physique un environnement fait de nuages, de montagnes et ainsi de suite, si l'on voulait faire de même pour le Moi, découvrir ce dont ce Moi dépend, — tout comme par exemple le corps physique dépend de sa nourriture, — on arriverait aujourd'hui encore à une caractéristique du monde, à un tableau de l'univers qui imprègne quasiment notre environnement habituel, qui, invisible, y est inséré, et qui est pareil au tableau de l'univers propre à l'ancien Saturne. Cela veut dire que pour connaître le Moi au sein du monde qui est le sien, il faut se représenter un monde semblable à celui de l'ancien Saturne. Ce monde est caché à l'homme, c'est un monde suprasensible. Au niveau actuel de son évolution l'homme ne pourrait absolument pas le supporter. Ce monde lui est occulté par le *Gardien du Seuil*, afin que pour le moment il lui reste dissimulé, car il appartient à un certain degré de développement spirituel d'en pouvoir supporter la vue.

C'est en effet une vision à laquelle il faut d'abord s'habituer, il convient avant tout d'élaborer une représentation de tout cela, car c'est indispensable pour parvenir à considérer un tel tableau de l'univers comme quelque chose de réel. En pensée il faut tout d'abord éliminer du monde tout ce que vous pouvez percevoir par les sens. Il faut encore

chasser de votre activité pensante votre propre monde intérieur, dans la mesure où il consiste en mouvements habituels de l'âme humaine. Vous devriez encore éliminer de votre activité pensante ce qui, du monde, suscite en vous des représentations. Vous devriez chasser tout ce que les sens peuvent percevoir du monde extérieur, et à l'intérieur tout ce que sont les représentations et les mouvements de l'âme. Et maintenant, si vous voulez vous faire une idée de cette disposition d'âme en laquelle l'homme doit parvenir lorsqu'il concrétise réellement l'idée suivante : tout ceci serait éliminé, mais l'homme serait encore là ; on ne saurait alors dire autre chose, qu'il faut que l'homme apprenne à ressentir la peur, l'effroi devant un vide sans fin qui s'ouvre autour de lui. Il faut en quelque sorte pouvoir ressentir son environnement entièrement comme saturé de tout côté par ce qui suscite peur et effroi ; en même temps, il faut être en mesure de pouvoir dominer cette peur par la force intérieure et la fermeté de son être. Sans ces deux états d'âme, l'effroi, la peur face au vide infini de l'existence, ainsi que la maîtrise de cette peur, on ne peut en aucun cas éprouver un pressentiment de ce qui, en tant qu'existence sur l'ancien Saturne, est à la base de l'existence de notre univers.

Les deux impressions présentement carac-

térisées ne sont certainement pas de celles que les hommes cultivent d'eux-mêmes. C'est pourquoi la littérature ne fournit que peu de descriptions de cet état.

Bien entendu ceux qui grâce à des forces de clairvoyance, ont au cours des temps essayé d'aller au fond de ces choses, les connaissent. Mais en littérature courante, écrite ou imprimée, il ne se trouve que peu d'indications sur ces effrois éprouvés par les hommes face au vide sans fin, ni d'ailleurs au sujet de la maîtrise de cet effroi. Pour disposer d'une sorte d'aperçu d'ordre public à ce sujet, j'ai tenté quelques recherches parmi les écrits récents où pourrait apparaître en l'homme quelque chose comme cet effroi devant le vide incommensurable. Les philosophes sont généralement d'une intelligence incroyable, on le sait, disputent en concepts éclairés et évitent de traiter de ces fortes impressions qui vous en imposent. De ce côté-là on ne trouve pas si facilement quelque chose concernant ce sujet. Enfin, je ne vais pas vous citer tous les endroits où je n'ai rien trouvé ! Mais, une fois, j'ai tout de même découvert une petite réminiscence concernant ces impressions. Il s'agit du journal de *Karl Rosenkranz*⁵ disciple de Hegel, où il décrit parfois des sentiments très intimes, de ceux qu'il a éprouvés en vivant la philosophie hégélienne. Je suis tombé sur un passage

curieux tiré de son journal et qui se présente chez lui comme un trait innocent. Karl Rosenkranz se rend compte que la philosophie de *Hegel*⁶ part de « l'Être pur »*. De cet « être pur » de Hegel on a beaucoup discuté dans la littérature philosophique du XIX^e siècle, mais il faut bien dire qu'on ne l'a guère compris. On serait même tenté d'affirmer qu'en philosophie, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, — et cela ne peut se dire naturellement qu'en cercle très intime —, on a compris de cet « Être pur » autant qu'un bœuf, ayant brouté de l'herbe la semaine durant, comprend ce qu'est le Dimanche. Cet « Être pur » chez Hegel, non l'Existant mais l'Être, est un concept très finement distillé, qui n'est pas encore ce que j'ai caractérisé comme l'effroyable vide insinuant une peur panique, mais l'ensemble de l'espace dans l'Être hégélien est imprégné d'une qualité qui n'a rien de ce que l'homme puisse éprouver : l'infini rempli de l'Être. Et Karl Rosenkranz éprouve comme un tressaillement plein d'effroi devant l'espace cosmique glacial qui n'est rempli de rien d'autre que de l'Être vide.

Pour saisir ce qui est à la base du monde il ne suffit pas d'en parler en concept, d'en faire des concepts, des idées ; il est au

* Par opposition au Non-Être (note du trad.).

contraire bien plus nécessaire de pouvoir évoquer en soi la représentation qui se forme face au vide sans fin de l'existence de l'ancien Saturne. Même si elle n'en a qu'un pressentiment une impression d'effroi s'empare alors de l'âme. Si l'on veut s'élever par la clairvoyance afin d'atteindre à la vision de cet état saturnien on doit s'y préparer en acquérant effectivement un sentiment qui en un certain sens découle d'un état plus ou moins connu de tout un chacun, de celui du vertige en haute montagne : lorsque l'homme se tenant au-dessus d'un abîme croit n'avoir aucun sol ferme sous les pieds, il a le sentiment de ne pouvoir demeurer en aucun lieu, en sorte qu'il se sent ainsi livré à des pouvoirs, à des forces sur lesquels il n'a aucune prise. Ceci n'est encore qu'élémentaire, qu'un sentiment initial, car alors on perd non seulement le sol sous les pieds, mais encore ce que les yeux voient, ce que les oreilles entendent, ce que les mains saisissent, bref, tout ce qui se trouve dans l'espace alentour. Enfin, il ne saurait en être autrement que de perdre toute pensée et de sombrer dans une sorte d'état crépusculaire ou de sommeil au sein duquel il est impossible de parvenir à la moindre connaissance, où l'on fait sienne cette impression et où il n'existe alors plus rien d'autre, et, où l'on aboutit à cet état d'effroi. Il convient donc d'être préparé,

sinon on se trouve pris en un état de vertige qui ne peut être dominé.

Pour l'heure, il n'existe pour l'homme, tel qu'il est aujourd'hui que deux possibilités. Une possibilité fiable est celle où quelqu'un aurait compris les Évangiles, compris le Mystère du Golgotha. Celui qui l'aurait vraiment saisi dans toute sa profondeur, — naturellement d'autre manière que n'en parlent les théologiens modernes —, qui en aurait retiré ce qu'il y a de plus profond de ce que l'homme peut en concevoir — celui-là emportera dans ce vide quelque chose qui grossit comme à partir d'un point central et remplit ce vide de quelque chose qui ressemble au courage ; un sentiment de courage, ou bien un sentiment sécurisant dû à celui de l'union avec cette entité qui a accompli le sacrifice du Golgotha. Ceci est une voie, — l'autre chemin consiste à pénétrer sans l'aide des Évangiles dans les mondes spirituels, d'y pénétrer au moyen de la vraie, de l'authentique anthroposophie. — Cela est aussi possible. Vous savez que nous avons toujours affirmé : nous ne partons pas des Évangiles quand nous considérons le Mystère du Golgotha, nous y arriverions même s'ils n'avaient pas existé. Il n'aurait pu en être ainsi avant que le Mystère du Golgotha ait eu lieu, mais aujourd'hui c'est le cas, parce que grâce au Mystère du Golgotha, quelque

chose est entré dans le monde, permettant à l'homme de comprendre le monde spirituel directement à partir des impressions elles-mêmes. C'est ce que nous pouvons appeler l'action du Saint-Esprit, le règne de la pensée cosmique dans le monde.

En empruntant l'une ou l'autre des voies nous ne saurions nous perdre et nous ne pouvons chuter dans l'abîme sans fond, alors que nous sommes face au vide effroyable. Lorsque nous nous approchons de ce vide effroyable avec cette autre préparation, qui nous vient des différents moyens tels qu'ils sont indiqués par exemple dans le livre « Initiation »,⁷ et dans tout ce qui a été élaboré à la suite, et que nous pénétrons dans le monde spirituel, dans un monde dont est banni tout ce qui émeut notre sensibilité, tout ce qui peut se saisir de nos représentations quand nous nous familiarisons avec ce monde, ainsi lorsque nous nous habituons en quelque sorte à l'état saturnien, nous apprenons à connaître des entités, celles-ci ne ressemblent ni au règne animal, ni au règne végétal, ni au minéral. Dans ce monde où n'existent ni nuages, ni lumière, et qui est également totalement insonore, ces entités que nous apprenons alors à connaître sont appelées dans notre terminologie les Esprits de Volonté ou Trônes. Ces esprits du vouloir nous les appréhendons en ce sens qu'ils deviennent

pour nous une véritable réalité objective, réalité qu'on pourrait décrire comme une mer mouvante de courage.

Ce qu'alors l'homme ne peut dans un premier temps que se représenter devient présence clairvoyante. Imaginez-vous plongé dans la mer, mais maintenant immergé en tant qu'être spirituel se sentant uni à l'entité du Christ, porté par l'entité du Christ, nageant non pas dans une mer faite d'eau, mais dans une mer emplissant un espace sans fin, — il n'existe pas d'autre description pour cela —, faite de flux de courage, de flux d'énergie. Il ne s'agit pas d'une mer indolente, indifférenciée, bien au contraire, nous sommes confrontés à toutes les possibilités et à toutes les nuances de ce que l'on peut désigner en invoquant le sentiment du courage. Nous apprenons à connaître des entités faites de courage qui sont absolument spécifiques, et même si elles ne sont faites que de courage, on ne les rencontre pas moins comme des entités concrètes. Il est bien entendu étrange de dire que l'on rencontre des entités aussi réelles que l'homme en chair et en os, qui ne sont pas faites de chair mais de courage. Il en est pourtant bien ainsi. Ce sont donc des entités, les Esprits de Volonté, que nous rencontrons, et, nous désignons tout d'abord comme état saturnien ce que manifestent les Esprits de Volonté, constitués de

courage, et de rien d'autre. Voilà comment Saturne est dans un premier temps. C'est un monde dont on ne peut pas dire qu'il a une forme sphérique, hexagonale ou carrée ; toutes les définitions spatiales ne lui conviennent pas, car il n'y a là aucune possibilité de trouver de limites et si nous voulons encore une fois utiliser l'image de nager nous pouvons dire ceci : il ne s'agit pas d'une mer où l'on pourrait accéder à une surface mais que de tous côtés on trouve toujours des Esprits du Courage ou de la Volonté.

Lors de futures conférences je caractériserai pourquoi on n'arrive pas du premier coup à ces choses, je m'en tiendrai aujourd'hui au même ordre que précédemment : Saturne, Soleil, Lune ; il est préférable de procéder en sens inverse : de la Terre à Saturne comme cela se passe dans la réalité pour la clairvoyance. En ce moment je caractérise dans l'autre sens, mais cela est sans importance.

Ce qui est caractéristique, c'est que, s'étant élevé à cette vision, il s'avère terriblement difficile d'élaborer des représentations pour celui qui ne s'est pas efforcé lentement et graduellement d'accéder à de telles représentations. En effet, quelque chose disparaît, quelque chose qui, plus que tout autre, est amalgamée à la représentation humaine courante : l'espace cesse d'être. Cela n'a plus de sens de dire qu'on nage en haut ou en bas, en

avant ou en arrière, à droite ou à gauche, ou d'utiliser des notions quelconques empruntées au domaine de l'espace. Dans l'ancien Saturne cela n'a aucun sens, car sur ce point tout est partout pareil. Mais l'important, dès lors que l'on accède aux premiers temps saturniens, est que le temps cesse aussi. Il n'y a plus d'avant ou après. Pour l'homme d'aujourd'hui c'est bien entendu difficile de se le représenter, car sa faculté représentative elle-même s'écoule dans le temps : une pensée suit ou précède l'autre. Que le temps s'arrête, voilà qui ne peut se caractériser que par un sentiment. Ce sentiment n'est véritablement pas agréable. Pensez un instant que vos représentations se figent de telle sorte que tout ce dont vous pouvez vous souvenir, tout ce que vous entreprenez se fige en une masse rigide à tel point que vous vous sentez arrêté dans votre activité représentative et ne pouvez plus vous mouvoir. Alors vous ne pouvez plus dire d'une expérience antérieure qu'elle s'était passée, antérieurement. Vous lui êtes lié, c'est là, mais figé. Le temps cesse à son tour d'avoir une signification. Il n'est tout simplement plus là. De ce fait il est aussi passablement absurde de poser la question : tu nous décris ici l'état de Saturne, celui de Soleil et ainsi de suite, dis-nous donc : qu'y avait-il avant l'état de Saturne ? « Avant » n'a plus aucun sens, parce que le temps cesse, et

il faut donc en finir aussi avec toutes références au temps. De manière très comparative, on pourrait affirmer au sujet de l'état de Saturne que le monde est vraiment comme cloisonné de planches dès lors qu'il faut arrêter toute activité pensante. Il en va de même pour la clairvoyance. Les pensées habituelles qui ne parviennent pas jusqu'ici ont dû être abandonnées depuis longtemps. Pour s'exprimer en une image comparative il conviendrait de dire que votre cerveau se congèle. Et en devenant conscient de cette rigidité vous aurez une représentation approximative de la conscience qui ne se déroule plus dans le temps.

Arrivé à ce point, on perçoit un changement étrange dans l'ensemble de cette image. De la rigidité de l'intemporalité caractérisée par cette mer infinie de courage avec ses entités que nous appelons Esprits de Volonté, de cette rigidité surgissent des êtres d'autres hiérarchies, semblant faire une percée, et intervenir. On les remarque seulement au moment où l'on sent la disparition de la présence du temps. Car on entrevoit en une expérience confuse, dont on ne peut dire qu'on la vive soi-même, mais qu'elle est là. On peut seulement affirmer que cela se situe à l'intérieur de l'ensemble de cette mer de courage infinie, qu'on remarque quelque chose comme un éclat traversant ce champ — comme une

éclaircie, pas vraiment un éclair mais bien plutôt une lueur progressive. Il s'agit là d'une première différenciation. Une lueur progressive, mais qui ne donne pas l'impression de lumière naissant de combustion. Pour caractériser ce genre de choses, il faut bien recourir aux moyens les plus divers, si vous voulez vous les rendre compréhensibles. Ainsi donc imaginez la chose suivante : vous rencontrez un homme, il s'entretient avec vous et vous acquerrez le sentiment : oh, comme il est sage ! — et pendant qu'il continue de parler, ce sentiment s'accroît et vous ressentez : c'est un sage, qui a dû vivre une infinité de choses pour exprimer pareille sagesse. Et cette personnalité agit, par ailleurs de manière telle que vous sentez effectivement que d'elle émane comme un souffle magique. Imaginez ce souffle magique intensifié infiniment, imaginez le émerger de la mer de courage comme des nuages qui jettent non pas des éclairs mais qui couvent, qui rougeoient progressivement. Si vous réunissez tout cela ensemble, vous avez une représentation de ce qu'au sein de la hiérarchie des Esprits de Volonté interviennent des entités qui sont tout de sagesse, mais d'une sagesse telle qu'elle intervient en rayonnant, qui ne serait pas que sagesse, mais sagesse irradiante. Bref, vous acquerrez, dans un premier temps, une représentation au niveau de la perception clair-

voyante de ce que sont les Chérubins. Les Chérubins interviennent ici.

Maintenant, représentez-vous autour de vous rien d'autre que ce que je viens de décrire. Je disais précédemment, en y attachant une certaine valeur : on ne peut dire que c'est autour de soi ; on peut seulement dire que c'est bien là, — tel que je viens de le décrire. Il faut essayer activement de se représenter cela. Toutefois, la représentation qu'il y a là comme un jaillissement d'éclair ne convient pas tout à fait ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il ne s'agissait pas d'éclairs mais d'une combustion sans flamme car tout y est simultanément. Ce n'est donc pas quelque chose qui naît et se consume ; au contraire, tout y est simultanément. Toutefois on acquiert maintenant un sentiment du rapport de ces Esprits de Volonté et des Chérubins, un sentiment qu'il s'établit un rapport entre eux. On parvient à cette conscience. On se rend compte que les Esprits de Volonté ou Trônes sacrifient leur propre essence aux Chérubins. C'est somme toute l'ultime représentation à laquelle on parvient quand on s'approche, en remontant le cours de Saturne : les Esprits de Volonté se sacrifiant, élevant leur sacrifice aux Chérubins. Au delà cela ne va pas plus loin car là le monde est comme cloisonné par des planches ! Dès lors que l'on peut faire l'expérience du sacrifice des Esprits de

Volonté envers des Chérubins, quelque chose se libère de notre être que l'on ne peut maintenant décrire que par ces mots : grâce au sacrifice, que les Esprits de Volonté offrent aux Chérubins, naît le temps. Cependant le temps n'est alors pas ce temps abstrait dont nous parlons d'ordinaire, mais il s'agit d'une entité indépendante. On peut commencer dès lors à parler de quelque chose qui commence. Le temps commence avec la naissance des Entités du Temps qui ne sont rien d'autre que du temps à l'état pur : il y a naissance d'entités uniquement constituées de temps. Ce sont les Esprits de la Personnalité que nous connaissons sous le nom d'Archées au sein des hiérarchies spirituelles. A l'époque saturnienne ils ne sont que du temps. Nous les avons aussi décrits comme Esprits du Temps, esprits qui règlent le temps. Mais ce qui naît là, en tant qu'Esprits, sont de véritables entités, qui consistent uniquement de temps.

C'est quelque chose d'extraordinairement important que de prendre part à ce sacrifice des Esprits de Volonté face aux Chérubins et à la naissance des Esprits du Temps. Car en effet dès lors que le temps est né, va apparaître quelque chose d'autre, quelque chose qui nous permet enfin de parler de l'état saturnien comme d'une situation ayant quelque ressemblance avec ce qui nous entoure. La

fumée du sacrifice des Trônes donne en quelque sorte naissance au temps et c'est cela que nous nommons la chaleur de Saturne. C'est pourquoi, en décrivant ce qui en est, j'ai précédemment toujours dit que Saturne est caractérisé par son état calorique. Par rapport à tous les éléments qui nous entourent présentement nous ne pouvons distinguer dans la nature primitive de Saturne qu'un état de chaleur. Mais cette chaleur naît comme telle du sacrifice que les Esprits de Volonté offrent aux Chérubins. Du même coup cela nous donne une indication de ce que nous devons en réalité penser du feu. Là où nous voyons du feu, où nous ressentons de la chaleur, nous ne devrions pas les concevoir aussi matériellement que cela est de coutume et semble naturel à l'homme d'aujourd'hui, car aujourd'hui encore, là, dans notre environnement, nous trouvons ou éprouvons de la chaleur, il existe encore aujourd'hui à l'état invisible comme fondement spirituel le sacrifice des Esprits de Volonté adressé aux Chérubins. Savoir que derrière chaque développement calorique il y a un sacrifice, confère alors seulement sa vérité au monde.

La « Science de l'occulte » décrit plutôt l'état extérieur de l'ancien Saturne et ceci afin de ne point trop choquer le commun des mortels, cela suffit déjà pour heurter les

hommes qui ne peuvent penser que selon les critères scientifiques actuels et considèrent que ce livre est un pur non-sens. Imaginez maintenant, ce qu'il en aurait résulté si l'on avait dit : l'ancien Saturne, au plus profond de sa nature, a pour fondement des entités appartenant aux Esprits de Volonté, qui offrent un sacrifice aux Chérubins, et que la fumée du sacrifice donne naissance au temps ; un sacrifice qu'ils apportent aux Chérubins et que c'est de cela que sont nés les Archées, les Esprits du Temps ; la chaleur ne serait qu'un reflet extérieur, une Maya en rapport au sacrifice des Esprits de Volonté. Pourtant il en est bien ainsi : la chaleur extérieure n'est qu'une Maya, et si nous voulons exprimer la vérité, nous devons dire que partout où il y a de la chaleur nous sommes véritablement en présence d'un sacrifice, d'un sacrifice que les Trônes offrent aux Chérubins.

Et maintenant, voici une bonne imagination. Il est souvent question dans « L'Initiation », mais aussi en d'autres occasions, que le deuxième degré de l'initiation rosicrucienne correspond à la formation d'imaginations. C'est sur la base de représentations justes à l'égard du monde que l'anthroposophe doit se former des imaginations. Ainsi il peut former ce dont nous avons parlé aujourd'hui, en une pensée transposée, en

une création imaginative : les Trônes, les Esprits de Volonté agenouillés, totalement adonnés en une offrande, en une offrande faite de courage face aux Chérubins, mais dont l'abnégation ne procède pas d'un sentiment de petitesse, mais au contraire, de la conscience que l'on possède quelque chose que l'on peut offrir. Les Trônes, avec cette volonté de sacrifice reposant sur la force, le courage, agenouillés devant les Chérubins, élevant vers eux le sacrifice, l'élevant comme une chaleur tourbillonnante, une chaleur enflammée de sorte que la fumée sacrificielle s'embrace montant vers les Chérubins ailés. Telle pourrait être cette image. Et voici issus de ce sacrifice, comme si nous pouvions insuffler à l'air le verbe et que ce verbe soit temps, mais un temps, sous forme d'entité issue de tous ces actes : les Esprits du Temps, les Archées. Cette émergence des Archées est une contemplation puissante et grandiose. Une fois placée devant notre âme elle est extraordinairement impressionnante. Certaines imaginations peuvent nous faire pénétrer de plus en plus profondément dans le domaine de la connaissance occulte.

C'est bien à ce que nous devons parvenir : transformer en images, en imaginations les représentations reçues. Même si ces images sont faites maladroitement par nous, même si elles ont un caractère anthropomorphique, et

que ces entités apparaissent comme des hommes ailés, cela n'a guère d'importance. L'autre aspect nous viendra bien par la suite, et ce qu'elles ne devraient pas contenir disparaîtra bien. Si nous approfondissons avec ferveur de telles créations imaginatives nous réalisons ce qui peu à peu nous élève vers de telles entités.

Si vous appréhendez ce que j'ai essayé de caractériser sous forme de ces entités, pleines de courage, surabondantes en sagesse, vous verrez que l'âme devra avoir recours à toutes sortes d'images, éloignées de concepts intellectuels. Les concepts nés de la raison, ne devront leur existence qu'à des circonstances ultérieures en sorte que ce genre de choses ne saurait être compris par l'intellect. Et il vous faut comprendre ce dont il s'agit, quand certains esprits clairvoyants décrivent ce genre de choses à partir d'une clairvoyance naïve et font des descriptions entièrement différentes de celles d'hommes à l'esprit raisonneur. Ces derniers ne comprendront jamais correctement de tels esprits. Et à celui qui voudrait creuser le sujet je conseillerais de prendre le bon livre de la bibliothèque universelle sur-nommé « vieux Schwegler »⁸ anciennement utilisé par les étudiants avant les examens, mais qui aujourd'hui n'est plus guère utilisable depuis que l'âme a été détronée ; même si un rédacteur a cru pouvoir l'améliorer, il n'a

pas été totalement dénaturé. Il s'agit d'une « Histoire de la Philosophie » à partir de la position de Hegel, vous pouvez donc bien reprendre cette « Histoire de la Philosophie » du vieux Schwegler et vous aurez une bonne image de tout ce qui concerne la philosophie ancienne ; si vous relisez ce qui est dit de la philosophie de Hegel vous trouvez tout parfaitement décrit. Par contre lisez le court chapitre sur *Jacob Böhme*⁹, et essayez de vous faire une juste représentation de l'incapacité de ce philosophe rationaliste de décrire un esprit comme celui de Jacob Böhme. Dieu merci, il a évité la catastrophe en n'abordant pas *Paracelse*¹⁰, mais lisez ce qu'il écrit sur Jacob Böhme. Schwegler se trouve confronté avec un esprit qui a naïvement compris, non l'image de Saturne, mais sa répétition, car celle-ci s'est en effet répétée durant la période terrestre. Il rencontre un esprit qui ne peut que décrire en se servant de mots et d'images qui demeurent inaccessibles à la raison, — ici cesse pour le rationaliste toute compréhension. Non que ces choses soient totalement incompréhensibles, mais on ne peut pas les comprendre tant que l'on s'en tient au point de vue de la pensée philosophique habituelle entièrement desséchée.

Vous voyez que ce qui importe précisément, c'est de s'élever là où l'intellect courant ne suffit pas. Même si la raison ordinaire

peut fournir quelque chose d'aussi remarquable que « L'Histoire de la Philosophie » de Schwegler, — c'est intentionnellement que je l'ai traité de bon livre, — cela n'est pas moins un exemple montrant qu'une intelligence de qualité est complètement paralysée face à un esprit comme celui de Jacob Böhme.

Ainsi, par le truchement d'une considération sur l'ancien Saturne, nous avons cherché à pénétrer, pour ainsi dire, de manière plus intime dans cette ancienne incarnation planétaire de notre Terre. Prochainement nous ferons de même pour les états solaire et lunaire, et nous verrons alors comment, là aussi, nous arrivons à des concepts qui nous apparaîtront non moins grandioses qu'en étant remonté par une approche intuitive du passé jusqu'à l'ancien état de Saturne, et qu'alors nous sont apparus les Trônes sacrificiant aux Chérubins, créant les entités du temps comme conséquence du sacrifice. Car le temps est un produit du sacrifice, et il naît tout d'abord sous forme d'un temps vivant, d'une créature issue du sacrifice. Nous verrons ensuite comment toutes ces choses vont être transformées sur le Soleil et comment d'autres phénomènes grandioses de l'existence de l'univers nous apparaîtront lorsque nous passerons de Saturne au Soleil puis à l'état lunaire.